

Emmanuel Ceysson  
& Frédéric Chatoux



*After a dream*  
Fauré, Gluck, Cras, Ibert, Saint-Saëns, Rossini, Bach



## Gabriel Fauré (1845-1924)

Héritier des pianistes romantiques (il est l'élève de Saint-Saëns, qui lui fait découvrir Liszt et Schumann), Gabriel Fauré se distingue par la composition de ses mélodies. Elles paraissent dès 1878 et s'échelonnent jusqu'en 1921. Il conçoit la mélodie comme une lecture en musique d'un texte littéraire. Différentes en ce sens des *lieder* allemands, ses mélodies démontrent sa finesse, son élégance et sa grande sensibilité. Dernier grand musicien romantique, Fauré peut paraître anachronique au XX<sup>e</sup> siècle. Enfermé dans sa surdité, il n'a pas connu les bouleversements musicaux de l'époque. Les textes poétiques choisis (ici, *Après un rêve* de Romain Bussine) semblent lui souffler l'inspiration d'une émotion musicale à la fois forte et pudique. *Après un rêve* appartient à un cycle composé entre 1870 et 1877.

*Berceuse* opus 16 a été composée en 1879, à l'origine pour violon et piano. Son succès jamais démenti donna l'idée à maints instrumentistes d'en proposer de nombreux arrangements. La pièce au titre intrigant *Morceau de Concours* a été composée bien plus tard en 1898, alors que Fauré enseignait la composition au Conservatoire de Paris. Elle est le reflet de sa volonté de réformer les pièces de concours qui privilégiaient essentiellement à l'époque la virtuosité. La version proposée ici reprend la tradition des flûtistes qui consiste à jouer deux fois le thème, alors que la partition originale ne le donne qu'une seule fois. Cela permet de jouer sur les couleurs et de faire apparaître

un deuxième visage légèrement différent. *La Sicilienne* est extraite de la musique de scène que Fauré composa également en 1898 pour la pièce de Maurice Maeterlinck *Pelléas et Mélisande*. Dans la version orchestrale, c'est déjà la flûte qui joue le thème.

## Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

La scène des Champs-Élysées est extraite de l'opéra *Orphéo* dans sa version parisienne. Gluck compose l'opéra *Orphée et Eurydice* en 1762. Ce solo, original pour la flûte dans l'opéra, illustre la descente d'Orphée au royaume des morts. Les Champs-Élysées étaient le séjour des âmes heureuses. Par cette mélodie, Orphée obtient l'autorisation d'aller chercher Eurydice pour la ramener à la vie après la piqûre de serpent qui la tua le jour de leurs noces. Orphée devait attendre d'être sorti du royaume d'Hadès pour l'enlacer. La suite est bien connue : Orphée ne résistant pas, Eurydice mourra une seconde fois. Il est communément admis que l'opéra naquit en 1600 avec *Euridice* de Peri. Cent soixante-deux ans plus tard, c'est avec ce même thème que Gluck entreprit de le réformer : intensité dramatique, équilibre entre la voix et la partie instrumentale, rythme du spectacle, utilisation de l'ouverture pour donner l'atmosphère de la pièce, abandon de la liberté d'ornementation pour les chanteurs...

## Jean Cras (1879-1932)

Sa vie durant, Jean Cras aura mené carrière maritime et intense activité de compositeur.

Ayant baigné très tôt entre ces deux muses : la mer et la musique, il n'aura de cesse de composer une œuvre musicale abondante à bord des navires dont il fut officier. Né à Brest d'un père médecin en chef de Marine, ses parents l'initient très tôt à la musique. C'est à l'âge de 22 ans qu'il fait une rencontre capitale : Henri Duparc, compositeur français majeur de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'accepte comme seul et unique élève. Sa musique, empreinte d'impressionnisme, peut faire penser à Debussy par l'emploi de modes. Elle est aussi influencée par les musiques rencontrées lors de ses nombreuses missions. La *Suite en duo* pour flûte et harpe proposée ici a été composée en 1927 à bord du cuirassé La Provence. Elle est constituée de quatre mouvements : préambule/modéré/assez lent/danse à onze temps. Cette pièce a été inspirée par son voyage en Guinée et au Sénégal quelques mois auparavant. Il est cependant difficile de deviner les racines géographiques de la partition à la seule écoute, d'une part parce que les couleurs pentatoniques et les motifs de quelques sons existent aussi dans d'autres traditions – comme la musique bretonne – mais aussi parce que le compositeur écarte tout exotisme de carte postale. En conclusion de la *Suite*, la valse à onze temps affirme son goût pour les mesures irrégulières, tout comme la *Vocalise-étude*, valse elle aussi à onze temps de 1928 utilisant la même métrique.

## Jacques Ibert (1890-1962)

À l'origine pour flûte et guitare et composée en 1935, *Entr'acte* est une courte pièce illustrant avec esprit et malice la musique espagnole. Grand prix de Rome puis directeur de la Villa Médicis, membre de l'institut puis éphémère directeur de l'Opéra de Paris, Jacques Ibert pourrait laisser penser qu'il était un compositeur officiel ou académique. En réalité, il fut tout au long de sa vie attaché à une grande liberté de style et de forme musicale. Le rythme est un des traits dominants de sa musique, comme l'illustre *Entr'acte* proposée ici ou son célèbre Concerto pour flûte et orchestre qui partagent la même vivacité pulsative. De style néoclassique empreint d'un impressionnisme pouvant faire penser à Debussy ou Ravel, ne versant pas dans les courants dodécaphoniques ou sériels du moment, Ibert fait preuve d'imagination et d'indépendance. Sa grande œuvre reste son ballet avec chanteurs *Le chevalier errant*, sur les aventures de Don Quichotte auquel il s'identifie dans sa quête d'un idéal inaccessible.

## Camille Saint-Saëns (1835-1921)

La *Fantaisie Op. 124* pour violon et harpe proposée ici a été composée en 1907 et dédiée aux sœurs Eissler. Un seul grand mouvement dans lequel s'enchaînent avec naturel plusieurs séquences aux atmosphères différentes, procurant à la composition formelle une grande unité. Saint-Saëns – organiste, pianiste et compositeur – était un musicien surdoué et précoce. Il est

nommé organiste de l'église Saint-Merry à Paris puis à celle de la Madeleine – nomination qui lui vaudra bien des jalousies. Il faut dire que s'il était un ardent défenseur des musiciens, comme Berlioz, Liszt ou Wagner, il avait le verbe acéré pour nombre de ses contemporains. Saint-Saëns créa la Société nationale de musique en 1871 afin d'aider les jeunes musiciens français.

### Gioachino Rossini (1792-1868)

Tirée de l'air « Di tanti palpiti » de son opéra *Tancredi*, Rossini compose en 1820 cette pièce qui suit la forme du thème et variations. Sa vie est jalonnée par le chant, en particulier le *bel canto* et l'opéra. Très tôt engagé par les théâtres lyriques d'Italie, d'Angleterre et de France (Théâtre italien puis Opéra de Paris), il se soumet à une cadence d'écriture impressionnante. Il composera ainsi une quarantaine d'opéras en seulement vingt ans. En 1829, à seulement 37 ans et après avoir donné son ultime opéra *Guillaume Tell*, il décide de ne plus composer pour cet art. Les rumeurs les plus farfelues circulent sur cette décision : fâcherie avec la direction de l'Opéra de Paris ; soupçons d'antisémitisme à l'endroit des directeurs Meyerbeer et Halévy (rumeur démentie par l'amitié fidèle qui les unissait) etc. Il semble plus juste de donner des explications factuelles : la première est son manque d'appétence pour le style romantique de plus en plus en vogue en Europe, style qu'il enjambe à la fin de sa vie, constituant un pont entre le XVIII<sup>e</sup> siècle qu'il chérissait et les courants plus modernes de la fin du XIX<sup>e</sup> annonçant Debussy ; la deuxième

est une dépression nerveuse au moment où ses relations avec son épouse, la célèbre cantatrice Isabella Colbran, s'étaient beaucoup détériorées. Après cette période de silence, Rossini se consacre à l'écriture de compositions diverses : *Péchés de vieillesse*, le *Stabat Mater* en 1831, et la *Petite Messe solennelle* en 1864.

### Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Œuvre apocryphe de Bach, cette *Sonate* a peu suscité l'intérêt des flûtistes qui lui préférèrent les « authentiques ». L'œuvre porte la classification « BWV 1020 » et se place dans la production de Köthen où Bach, ne possédant pas d'orgue, s'est intéressé à la musique instrumentale. Néanmoins, il est probable que ce soit son fils Carl Philipp Emanuel qui en soit l'auteur. Dans tous les cas, Bach père en a, sinon écrit, du moins contrôlé et guidé l'élaboration. C'est sans doute pourquoi Carl Philipp Emanuel a préféré la ranger dans le catalogue de Jean-Sébastien. La *Sonate* est à la fois lyrique et entraînante. En outre, elle s'adapte particulièrement bien à la harpe. Autant d'atouts qui nous ont guidés dans ce choix.

### Gabriel Fauré (1845-1924)

Heir to the Romantic pianists (and a student of Saint-Saëns, who introduced him to the music of Liszt and Schumann), Gabriel Fauré stood out in the composition of his *mélodies*, which began to be published in 1878 and stretched to 1921. He conceived of art song as a musical reading of a literary text. Different in this way to German *Lieder*, his songs demonstrate his finesse, his elegance and his immense sensitivity. The last great Romantic musician Fauré can seem anachronistic in the 20<sup>th</sup> century. Trapped in his hearing loss, he never got to know the musical disruptions of the age. The poetic texts chosen (here, "Après un rêve" by Romain Bussine) seem to whisper him the inspiration for a musical mood both strong and modest. "Après un rêve" belongs to a cycle composed between 1870 and 1877. *Berceuse*, Op. 16 was composed in 1879, originally for violin and piano. Its undeniable success has given rise to numerous arrangements proposed by many instrumentalists. The piece *Morceau de Concours*, with its intriguing title, was composed much later, in 1898, while Fauré taught composition at the Paris Conservatory. It reflects his desire to reform the competition pieces of the time, which principally highlighted virtuosity. The version performed here takes up the flutist tradition of playing the theme twice, while the original score only has it once. This allows interpreters to play with colours and bring out a second, slightly different aspect.

The *Sicilienne* is excerpted from the incidental music that Fauré composed, also in 1898, for the play by Maurice Maeterlinck *Pelléas et Mélisande*. Even in the orchestral version, the flute already plays the theme.

### Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

The scene from the Elysian fields is excerpted from the opera *Orfeo* in its Parisian version. Gluck composed the opera *Orfeo ed Euridice* in 1762. This solo, originally for flute in the opera, depicts Orpheus' descent into the realm of the dead and Elysium, the stay of happy souls. With this melody, Orpheus obtains permission to seek out Eurydice and bring her back to life after her death from a snakebite on their wedding day. Orpheus is meant to wait to be out of Hades' kingdom to embrace her. The rest is well known: he is unable to resist, and Eurydice dies a second time. It is commonly accepted that opera was born in 1600 with Peri's *Euridice*. 162 years later, it is with the same theme that Gluck took up reforming this art: dramatic intensity, a balance between the voice and instrumental parts, the rhythm of the show, the use of the overture to set up the atmosphere of the piece, abandoning singers' ornamental freedom, etc.

### Jean Cras (1879-1932)

Throughout his life, Jean Cras pursued both a naval career and an intense musical one. Diving early into both of these passions, the sea and music, he never ceased to add to his abundant

musical works while aboard ships as an officer. Born in Brest the son of a naval medical officer, he was introduced to music very early by his parents. At age twenty-two, he made a crucial encounter: Henri Duparc, a major French composer at the end of the 19<sup>th</sup> century accepted him as his one and only student. His music, suffused with Impressionism, can be reminiscent of Debussy in its use of modes. It is also influenced by the music to which he was exposed over the course of his many missions. The *Suite en duo* for flute and harp present here was composed in 1927 aboard the battleship *Provence*. It is made up of four movements: a preamble, a moderato section, 'assez lent' and a dance in eleven. This piece was inspired by his trip to Guinea and Senegal a few months prior. It is, however, difficult to guess the geographical roots of the score upon one listen, partially because the pentatonic colours and the motifs of certain sounds exist in other traditions – such as Breton music – but also because the composer steers clear of all postcard exoticism. At the end of the *Suite*, the waltz in eleven affirms his taste for irregular time signatures, as in his *Vocalise-étude*, itself a waltz in eleven from 1928 utilising the same metre.

### Jacques Ibert (1890-1962)

Originally for flute and guitar and composed in 1935, *Entr'acte* is a short piece that depicts Spanish music with spirit and mischief.

A recipient of the Grand Prix de Rome then the director of the Medici Villa, a member and subsequently the director of the Paris Opera for a fleeting moment, Jacques Ibert could be assumed to have been an overly official or academic composer. In fact, however, he was attached to a great amount of freedom in his style and musical form throughout his life. Rhythm is one of the dominant traits of his music, as shown here in *Entr'acte* or his famous Flute Concerto, which shares the same pulsing vivacity. In a Neoclassical style imbued with Impressionism reminiscent of Debussy or Ravel, rather than dipping into the dodecaphonic or serial trends of the time, Ibert shows imagination and independence. His great work remains his ballet with singers *Le chevalier errant*, inspired by the adventures of Don Quixote, with whose quest for an impossible ideal he personally identified.

### Camille Saint-Saëns (1835-1921)

This album's *Fantaisie*, Op. 124, for violin and harp, was composed in 1907 and dedicated to the Eissler sisters. The piece is comprised of one large movement in which several sequences with different atmospheres follow one another organically, providing overarching unity to the formal composition. Saint-Saëns – an organist, pianist and composer – was a gifted and precocious musician. He was appointed the organist of the church Saint-Merry in Paris, then at La Madeleine – an appointment of which most could be envious. It must be said that he was an ardent champion of musicians:

like Berlioz, Liszt or Wagner, he had keen words for numerous of his contemporaries. Saint-Saëns created the Société Nationale de Musique in 1871 to help young French musicians.

### Gioachino Rossini (1792-1868)

Drawn from the aria 'Di tanti palpiti' from his opera *Tancredi*, Rossini composed this piece in the form of theme and variations in 1820. His life was punctuated by singing, especially *bel canto* and opera. Quickly commissioned by opera theatres in Italy, England and France (at the Théâtre italien then the Paris Opera), he took up an impressive speed of writing, composing around forty operas in only twenty years. In 1829, at only thirty-seven, after performing his last *William Tell*, he made the decision to stop composing in this field. The most off-the-wall rumours circulated around this decision: a disagreement with management at the Paris Opera, suspected anti-Semitism directed at the composers Meyerbeer and Halévy (which rumour was contradicted by the loyal friendship that continued to unite Rossini to them), etc. It seems more accurate to give factual explanations. The first was his lack of craving for the Romantic style increasingly in fashion throughout Europe, a style he would skip over at the end of his life to make a bridge between the 17<sup>th</sup> century he so dearly cherished and the more modern currents of the late 19<sup>th</sup> century announcing Debussy. The second was a depression at a time when relations between him and his wife, the famous opera singer Isabella Colbran, had greatly deteriorated.

After this period of silence, Rossini dedicated himself to writing various compositions: *Péchés de vieillesse* ('Sins of Old Age') and the *Stabat Mater* in 1831, and the *Petite Messe solennelle* in 1864.

### Johann Sebastian Bach (1685-1750)

An apocryphal work from Bach, this sonata has sparked little interest from flutists, who prefer the 'authentic' ones. The work, classified as BWV 1020, comes from his Köthen output, where Bach, without an organ, took an interest in instrumental music. However, his son Carl Philipp Emanuel is probably the author. In any case, the elder Bach, if he did not write it, did at least oversee and guide its development. This is probably why Carl Philipp Emanuel chose to place it the catalogue of Johann Sebastian. The sonata is at once lyrical and rousing, and it adjusts particularly well to the harp, which assets have led us to choosing it.

## Emmanuel Ceysson

harpe | harp

Grâce à son jeu puissant et virtuose, Emmanuel Ceysson bouscule avec force et virtuosité les clichés auxquels est associé son instrument. Habité par un enthousiasme communicatif et une énergie sans limites, il révèle sous ses doigts une harpe étincelante dont la poésie rivalise avec le tempérament.

Successivement harpe solo de l'Opéra national de Paris pendant 9 ans puis du Metropolitan Opera de New York durant 5 saisons, il vient d'être unanimement choisi pour intégrer le Los Angeles Philharmonic sous la baguette de Gustavo Dudamel.

Né en France en 1984, il complète de brillantes études au Conservatoire national supérieur de musique de Paris sous la houlette de Isabelle Moretti, et remporte en l'espace de dix ans les plus hautes distinctions internationales ouvertes à son instrument : médaille d'or et prix d'interprétation du Concours international de Harpe des États-Unis en 2004 ; un premier prix lors des auditions Young Concert Artists de New York en 2006 ; le premier prix du prestigieux Concours de l'ARD à Munich en Septembre 2009.

Ces distinctions lui ouvrent les portes d'une carrière applaudie par la presse : en récital aux Carnegie Zankel Hall, Wigmore Hall, Salle Gaveau, Wiener Konzerthaus, Hyogo concert hall

Japan, en concerto avec le BRSO, la RAI Torino et l'Orchestre national de Lyon...

Sa discographie variée inclut des disques chez Naxos, Naïve et Aparté, applaudis par la presse spécialisée.

Enfin, il satisfait sa passion pour l'enseignement comme professeur Invité de l'Académie Sibelius en Finlande, en plus de son poste de professeur à la Mannes School of Music de New York.

Emmanuel Ceysson joue une harpe Lyon and Healy modèle Salzedo Red

With his powerful and virtuosic playing, Emmanuel Ceysson pushes aside with force and prowess the clichés associated with his instrument. Possessed by communicative enthusiasm and boundless energy, he unveils from his fingers a blazing harp sound whose poetry is rivalled by its fire.

Successively harp soloist at the Paris Opera for nine years and then at the Metropolitan Opera in New York for five seasons, he has recently been unanimously selected to join the Los Angeles Philharmonic under Gustavo Dudamel.

Born in France in 1984, he completed brilliant studies at the Paris Conservatory under the

tutelage of Isabelle Moretti and, over the course of ten years, received the highest international prizes and distinctions open to his instrument: the Gold Medal and Interpretation Prize at the 2004 USA International Harp Competition, First Prize at the New York Young Concert Artists Auditions in 2006 and First Prize at the prestigious ARD Competition in Munich in September 2009.

These distinctions opened a career lauded by the press, in recital at Carnegie Zankel Hall, Wigmore Hall, Salle Gaveau, Wiener Konzerthaus and Hyogo Concert Hall Japan, or as a soloist with orchestras such as the Bavarian Radio Orchestra, RAI Torino and the Orchestre national de Lyon.

His diverse discography includes albums with Naxos, Naïve and Aparté, praised by the specialised press.

Finally, he fulfils his passion for teaching as a visiting professor at the Sibelius Academy in Finland, in addition to his professor position at the Mannes School of Music in New York.

Emmanuel Ceysson plays a Lyon and Healy harp, Salzedo Red model.

## Frédéric Chatoux

flûte | flute

Frédéric Chatoux est né à Marseille en 1965. Il débute la flûte dès l'âge de sept ans et suit l'enseignement de professeurs issus de l'École de Joseph Rampal : Yves Vivet à Manosque, Jean Patéro à Marseille, Jean-Loup Grégoire au conservatoire à rayonnement régional de Paris, Alain Marion au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où il termine ses études en 1988 avec un premier prix de flûte et un premier prix de musique de chambre décerné à l'unanimité.

Après le Conservatoire de Paris – où il a également travaillé avec Raymond Guiot et Jean Mouillère –, il se perfectionne auprès de Aurèle Nicolet et débute son expérience de flûte solo au sein de l'Orchestre du Schleswig-Holstein Musik Festival dirigé par Léonard Bernstein.

Entré à l'Opéra national de Paris en 1992, il occupe depuis juin 2000 le poste de flûte solo supersoliste de l'Orchestre où il a été dirigé par les plus grands chefs : Valery Gergiev, Pierre Boulez, Neeme Järvi, Seiji Ozawa, Thomas Hengelbrock, Philippe Jordan...

Il est aujourd'hui professeur de flûte certifié au Conservatoire régional de Paris (CRR) et au Pôle supérieur de Paris Boulogne-Billancourt.

Il a mené pendant plusieurs années une carrière de chambriste et de soliste avec l'Orchestre de

Kharkov (Ukraine), l'Orchestre symphonique de la Garde républicaine, l'Orchestre de l'Académie de Minsk (Biélorussie), le Wiener Kammer Orchester (Autriche), l'Orchestre de Cannes PACA, le Macedonian Philharmonic Orchestra (Macédoine), le Taipei Symphony Orchestra (Taïwan)... et avec des partenaires tels que Yvan Cassar, Emmanuel Ceysson, Bertrand Giraud, Emmanuel Rossfelder, Laurent Verney, le Trio Pelléas, le Quatuor de flûtes de Paris...

Il a enregistré 9 albums salués par la critique : « Monde de la musique », « Diapason », « Classica répertoire », « American record guide », « Opéra magazine ».

Son CD « Flûte Opera » est au catalogue de Harmonia Mundi.

Directeur de collection aux éditions Gérard Billaudot, il travaille également à l'élargissement du répertoire de la flûte.

Il a participé à des émissions sur France musique : « Le matin des musiciens », « Le magazine » de Lionel Esparza ; à l'émission télévisée « La boîte à musique » de Jean-François Zigel en duo avec Emmanuel Ceysson.

Frédéric Chatoux was born in Marseille in 1965. He began studying flute at age seven and received training by professors from the School of Joseph Rampal: Yves Vivet in Manosque, Jean Patéro in Marseille, Jean-Loup Grégoire at the Regional Conservatory of Paris and Alain Marion at the Paris Conservatory. He finished his studies there in 1988 with a First Prize in both Flute and Chamber Music, awarded unanimously.

After the Paris Conservatory, where he also worked with Raymond Guiot et Jean Mouillère, he pursued post-graduate studies with Aurèle Nicolet and began his career as a flute soloist in the Orchestra of the Schleswig-Holstein Musik Festival conducted by Leonard Bernstein.

He joined the Paris Opera Orchestra in 1992, and, since June 2000, has occupied the position of flute soloist of the orchestra, in which he has been led by some of the greatest conductors in the world, including: Valery Gergiev, Pierre Boulez, Neeme Järvi, Seiji Ozawa, Thomas Hengelbrock and Philippe Jordan.

Currently, he is a certified Professor of Flute at the Regional Conservatory of Paris and at the Pôle Supérieur de Paris-Boulogne.

He has also maintained for several years a career as a chamber musician and soloist with: the

Kharkov Orchestra (Ukraine), the Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine, the Minsk Academy Orchestra (Belarus), the Wiener Kammer Orchester (Austria), the Orchestre de Cannes PACA, the Macedonian Philharmonic Orchestra and the Taipei Symphonic Orchestra (Taiwan), as well as with partners including Yvan Cassar, Emmanuel Ceysson, Bertrand Giraud, Emmanuel Rossfelder, Laurent Verney, the trio Pelléas and the Quatuor de flûtes de Paris.

He has recorded nine CDs recognised by critics in Monde de la Musique, Diapason, Classica répertoire, American Record Guide and Opéra magazine.

His recording Flute Opera is in the catalogue of Harmonia Mundi.

Collection Director at Éditions Gérard Billaudot, he also works to broaden the flute repertoire. He has participated in the shows *Le matin des musiciens* and *Lionel Esparza's Magazine* on France musique and Jean-François Ziegel's television show *La boîte à musique* in duo with Emmanuel Ceysson.

# Emmanuel Ceysson & Frédéric Chatoux

## *After a dream*

|    |  |       |
|----|--|-------|
| 01 | <b>G. Fauré</b> <i>Après un rêve, Op. 7</i>                | 03:01 |
| 02 | <b>C. W. Gluck</b> <i>Orfeo's Theme</i>                    | 03:05 |
| 03 | <b>G. Fauré</b> <i>Berceuse, Op. 16</i>                    | 04:01 |
|    | <b>J. Cras</b> <i>Suite en duo</i>                         |       |
| 04 | I. Prélude : Modéré  | 01:54 |
| 05 | II. Modéré   | 03:24 |
| 06 | III. Assez lent  | 04:57 |
| 07 | IV. Danse à onze temps : très animé                        | 03:56 |
| 08 | <b>J. Ibert</b> <i>Entr'acte</i>                           | 03:25 |
| 09 | <b>C. Saint-Saëns</b> <i>Fantaisie in A major, Op. 124</i> | 13:58 |
| 10 | <b>G. Fauré</b> <i>Morceau de concours</i>                 | 02:33 |
| 11 | <b>G. Rossini</b> <i>Andante con variazioni</i>            | 04:31 |
|    | <b>J. S. Bach</b> <i>Flute Sonata in G minor, BWV 1020</i> |       |
| 12 | I. Allegro   | 04:04 |
| 13 | II. Adagio   | 02:46 |
| 14 | III. Allegro   | 05:17 |
| 15 | <b>G. Fauré</b> <i>Sicilienne in G minor, Op.78</i>        | 03:40 |
|    | <i>Total timing</i>  | 64:32 |

Executive producer: **Clothilde Chalot**  
Recording producer & sound engineer :  
**Nicolas Thelliez**  
Editor: **Hannelore Guittet**  
Recorded in July 2019 at the **Studio Riffx**

Label manager: **Adélaïde Chataigner**  
Photographer: **Solveig Forsman**  
Translator: **Sophie Delphis**  
Corrector: **Danièle Chalot**  
Graphic design: **Isabelle Servois**